

Il est d'autres modernes avec lesquels M. Clair Tisseur ne voudrait pas davantage être confondu. Il lui déplairait grandement — on le voit par ce qui précède — d'être complimenté exclusivement sur son habileté à jouer de ce bilboquet difficile qui s'appelle la rime; mais il lui déplairait plus encore qu'on le supposât imbu des doctrines bouddhiques de certains poètes contemporains, noyé comme eux dans le grand tout, dans la mer des êtres, et qu'on fit de lui un cakyamouniste quelconque, ayant pour aspiration suprême le Nirvana. J'ai lu ce soupçon je ne sais où, et j'aurais eu quelque remords de n'y pas répondre, quel que soit mon parti pris d'écarter tout ce qui touche de près ou de loin à la métaphysique. M. Clair Tisseur, grâce à Zeus, n'est pas un bouddhiste; c'est un païen, si vous voulez, mais un païen pénétré de christianisme ou, si vous aimez, mieux, un chrétien qui a fait le pèlerinage de Sunium.

Il faut bien, de temps en temps, sonder sa propre pensée, En sondant la mienne, j'y trouve, comme un minimum philosophique, le sentiment de la liberté humaine. C'est là une notion bien réelle; je retrouve, dans tout le livre de M. Tisseur, l'affirmation de cette liberté. Qu'il me permette de lui dire que ce bouddhisme contemporain, qui répugne à son esprit essentiellement limpide, n'a peut-être pas l'importance philosophique qu'il lui attribue. Je suis tenté, moi sceptique, de n'y voir qu'une nouveauté de style, un moyen — un procédé d'originalité — j'allais dire, avec irrévérence, un truc littéraire.

Dans les articles déjà publiés sur le volume de M. Tisseur, j'ai été frappé par certaines idées que j'ai à cœur de réfuter. On a parlé de pessimisme. Or, écoutez ce pessimiste :